

## FICHE 19

### Fiche élève

## Une querelle entre Voltaire et Rousseau

**Vous allez imaginer et réaliser, à l'aide d'un traitement de texte, la page « Facebook » de Voltaire ou de Rousseau : vous vous renseignerez sur leur vie pour créer leur profil, et vous vous inspirerez de l'un de leurs échanges épistolaires pour créer leur mur.**

### ÉTAPE 1 Mettre en forme la page

- Ouvrez un nouveau fichier dans le traitement de texte.
- À l'aide de la fonction *Insertion > Tableau*, créez un tableau en trois colonnes, la colonne centrale étant la plus large.
- En utilisant la commande *Insertion > Zone de texte* (ou *Insertion > Formes > Zone de texte*), organisez les différents éléments sur la page pour obtenir un résultat proche d'une page Facebook.

### ÉTAPE 2 Définir un profil

Choisissez un des deux philosophes, Voltaire ou Rousseau. Vous allez faire les recherches nécessaires pour élaborer une page « infos ».

**Attention !** L'échange entre les deux philosophes a eu lieu entre août et septembre 1755, veillez à en tenir compte dans ce travail.

#### 1. Colonne centrale

- Écrivez le prénom et le nom (ou le pseudonyme) de celui des deux philosophes sur lequel vous allez travailler (Voltaire ou Rousseau).
- Rédigez un **résumé du profil** : emploi actuel du philosophe, ses études, sa situation affective, les langues étrangères parlées, ses lieu et date de naissance.
- Détaillez ensuite les rubriques.
  - Formation et emplois (employeur actuel, anciens employeurs, tuteurs, formateurs, formation initiale).
  - Arts et loisirs (goûts artistiques du philosophe classés par catégorie).
  - Activités et intérêts (Commencez par « J'aime... »).
  - Informations personnelles (état civil).
  - Coordonnées (adresse postale et électronique à imaginer en fonction de l'endroit où se trouvait le philosophe à l'époque des lettres).

#### 2. Colonne de gauche

- Insérez un portrait de votre philosophe tout en haut.
- Ajoutez une liste d'amis qui correspondent réellement aux relations du philosophe.
- N'oubliez pas de placer les portraits de ses amis.

Conseil de mise en forme : les zones de texte vous seront utiles pour organiser ces éléments sur la page.

#### 3. Colonne de droite

Comme sur Facebook créez deux rubriques :

- « Vous connaissez peut-être... » : cette rubrique invite à ajouter comme ami, un ami d'un ami.

– « Liens commerciaux » : liens publicitaires ciblés en fonction des intérêts du propriétaire de la page.

### ÉTAPE 3 Compléter son mur

La deuxième page du fichier correspond au mur du philosophe (vous pouvez copier et coller la liste d'amis de la première page ainsi que le **résumé du profil**).

Pour compléter son mur, reprenez les termes du courrier échangé entre les deux philosophes entre août et septembre 1755 (ci-dessous) à l'occasion de la parution de l'ouvrage de Rousseau *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Présentez cet échange comme une succession de messages courts avec leur réponse, afin de faire dialoguer les deux philosophes.

#### Consignes

- a) Réutilisez les propres mots des deux philosophes.
- b) Vous êtes libre de manipuler le texte (coupures dans le respect des propos tenus, changement dans l'ordre des phrases).
- c) N'oubliez pas, à chaque intervention, de placer le portrait du locuteur.

Lettre de Voltaire datée du 30 août 1755	Réponse de Rousseau datée du 10 septembre 1755
<p><i>J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain, et je vous en remercie. Vous plairez aux hommes, à qui vous dites leurs vérités, et vous ne les corrigerez pas. On ne peut peindre avec des couleurs plus fortes les horreurs de la société humaine, dont notre ignorance et notre faiblesse se promettent tant de consolations. On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre bêtes ; il prend envie de marcher à quatre pattes, quand on lit votre ouvrage. Cependant, comme il y a plus de soixante ans que j'en ai perdu l'habitude, je sens malheureusement qu'il m'est impossible de la reprendre, et je laisse cette allure naturelle à ceux qui en sont plus dignes que vous et moi. Je ne peux non plus m'embarquer pour aller trouver les sauvages du Canada ; premièrement, parce que les maladies dont je suis accablé me retiennent auprès du plus grand médecin de l'Europe, et que je ne trouverais pas les mêmes secours chez les Missouris, secondement, parce que la guerre est portée dans ces pays-là, et que les exemples de nos nations ont rendu les sauvages presque aussi méchants que nous. Je me borne à être un sauvage paisible dans la solitude que j'ai choisie auprès de votre patrie, où vous devriez être.</i></p> <p><i>Je conviens avec vous que les belles-lettres et les sciences ont causé quelquefois beaucoup de mal. Les ennemis [...] de Galilée</i></p>	<p><i>C'est à moi, Monsieur, de vous remercier à tous égards. En vous offrant l'ébauche de mes tristes rêveries, je n'ai point cru vous faire un présent digne de vous, mais m'acquitter d'un devoir et vous rendre un hommage que nous vous devons tous comme à notre chef. Sensible, d'ailleurs, à l'honneur que vous faites à ma patrie, je partage la reconnaissance de mes concitoyens, et j'espère qu'elle ne fera qu'augmenter encore, lorsqu'ils auront profité des instructions que vous pouvez leur donner. [...]</i></p> <p><i>Vous voyez que je n'aspire pas à nous rétablir dans notre bêtise, quoique je regrette beaucoup, pour ma part, le peu que j'en ai perdu. À votre égard, monsieur, ce retour serait un miracle, si grand à la fois et si nuisible, qu'il n'appartiendrait qu'à Dieu de le faire et qu'au Diable de le vouloir. Ne tentez donc pas de retomber à quatre pattes ; personne au monde n'y réussirait moins que vous. Vous nous redressez trop bien sur nos deux pieds pour cesser de tenir sur les vôtres.</i></p> <p><i>Je conviens de toutes les disgrâces qui poursuivent les hommes célèbres dans les lettres ; je conviens même de tous les maux attachés à l'humanité et qui semblent indépendants de nos vaines connaissances. Les hommes ont ouvert sur eux-mêmes tant de sources de misères que quand le hasard</i></p>

*le firent gémir dans les prisons, à soixante et dix ans, pour avoir connu le mouvement de la terre ; et ce qu'il y a de plus honteux, c'est qu'ils l'obligèrent à se rétracter. Dès que vos amis eurent commencé le Dictionnaire encyclopédique, ceux qui osèrent être leurs rivaux les traitèrent de déistes, d'athées et même de jansénistes. [...]*

*De toutes les amertumes répandues sur la vie humaine, ce sont là les moins funestes. Les épines attachées à la littérature et à un peu de réputation ne sont que des fleurs en comparaison des autres maux qui de tout temps ont inondé la terre. [...] Les grands crimes n'ont guère été commis que par de célèbres ignorants. Ce qui fait et fera toujours de ce monde une vallée de larmes, c'est l'insatiable cupidité et l'indomptable orgueil des hommes, depuis Thamas-Kouli-Kan, qui ne savait pas lire, jusqu'à un commis de la douane qui ne sait que chiffrer. Les lettres nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent ; elles vous servent, Monsieur, dans le temps que vous écrivez contre elles [...].*

*Si quelqu'un doit se plaindre des lettres, c'est moi, puisque dans tous les temps et dans tous les lieux elles ont servi à me persécuter ; mais il faut les aimer malgré l'abus qu'on en fait, comme il faut aimer la société dont tant d'hommes méchants corrompent les douceurs ; comme il faut aimer sa patrie, quelques injustices qu'on y essuie ; comme il faut aimer l'Être suprême, malgré les superstitions et le fanatisme qui déshonorent si souvent son culte.*

*M. Chappuis m'apprend que votre santé est bien mauvaise ; il faudrait la venir rétablir dans l'air natal, jouir de la liberté, boire avec moi du lait de nos vaches, et brouter nos herbes.*

*Je suis très philosophiquement et avec la plus grande estime, etc.*

*en détourne quelqu'une, ils n'en sont guère moins inondés. D'ailleurs il y a dans le progrès des choses des liaisons cachées que le vulgaire n'aperçoit pas, mais qui n'échapperont point à l'œil du sage quand il y voudra réfléchir. [...] Quant à moi si j'avais suivi ma première vocation et que je n'eusse ni lu ni écrit, j'en aurais sans doute été plus heureux. Cependant, si les lettres étaient maintenant anéanties, je serais privé du seul plaisir qui me reste. C'est dans leur sein que je me console de tous mes maux : c'est parmi ceux qui les cultivent que je goûte les douceurs de l'amitié et que j'apprends à jouir de la vie sans craindre la mort. [...]*

*Recherchons la première source des désordres de la société, nous trouverons que tous les maux des hommes leur viennent de l'erreur bien plus que de l'ignorance, et que ce que nous ne savons point nous nuit beaucoup moins que ce que nous croyons savoir. Or quel plus sûr moyen de courir d'erreurs en erreurs, que la fureur de savoir tout ? Si l'on n'eût prétendu savoir que la Terre ne tournait pas, on n'eût point puni Galilée pour avoir dit qu'elle tournait. Si les seuls philosophes en eussent réclamé le titre, l'Encyclopédie n'eût point eu de persécuteurs. [...]*

*Ne soyez donc pas surpris de sentir quelques épines inséparables des fleurs qui couronnent les grands talents. [...]*

*Je suis sensible à votre invitation ; et si cet hiver me laisse en état d'aller au printemps habiter ma patrie, j'y profiterai de vos bontés. mais j'aimerais mieux boire de l'eau de votre fontaine que du lait de vos vaches, [...]*

*Je suis de tout mon cœur et avec respect,  
etc.*